

La mission en mutation

... **Michael Amaladoss s.j.**, Chennai (Inde)

Institute of Dialogue with Cultures and Religions, Loyola College

La rencontre entre le christianisme et d'autres cultures et religions a entraîné des changements dans la réflexion du rôle de la mission et dans sa pratique, surtout après le concile Vatican II. Michael Amaladoss les présente ici, en mettant l'accent sur l'inculturation et sur la nécessité de mettre en place des objectifs interreligieux concrets et locaux autour de valeurs communes, comme l'option pour les pauvres.¹

Dans le passé, le but de la mission était défini comme « implanter l'Eglise », ce qui consistait souvent en une « transplantation » d'une Eglise européenne avec ses structures, doctrines et rituels. Même quand les missionnaires s'adaptaient eux-mêmes au contexte et à la culture locale, ils n'y adaptaient pas l'Eglise. Tout au plus on faisait des traductions. Aujourd'hui, nous avons pris conscience du fait que le but de la mission est double : construire le Royaume de Dieu et construire l'Eglise comme symbole et servante de ce Royaume.

Le Royaume est une réalité historique et dynamique à la fois. Georges Soares-Prabhu dit à ce sujet : « Offerte à nous comme un don et exigeante comme un défi, la vision de Jésus d'une société nouvelle s'offre à nous et est devant nous comme une tâche inachevée, qui nous appelle à une révolution permanente. »² La mission est avant tout une mission de Dieu. C'est Dieu qui envoie sa Parole et son Esprit pour partager sa vie avec l'humanité et le monde et pour réunir toutes choses (Ep 1,10) et ainsi « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15,28). La Parole et l'Esprit sont présents et agissent au milieu des peuples, dans leurs cultures et leurs religions. La Parole se fait chair en Jésus pour réaliser ce projet de réconciliation et de communion universelles, et l'Eglise est envoyée par Jésus pour être symbole et servante du Royau-

me. Elle est appelée à collaborer avec d'autres religions dans la construction continue du Royaume.

Les perspectives du Royaume restent donc les critères permettant de discerner l'action de l'Esprit de Dieu dans chaque contexte. Selon ce que disait une Consultation théologique asiatique : « Partout où des hommes et des femmes s'ouvrent au Mystère divin transcendant qui les touche et s'offrent pour servir avec amour leurs frères humains, là est à l'œuvre le Royaume de Dieu... Le Royaume de Dieu est une réalité universelle, qui s'étend loin au-delà des frontières de l'Eglise. C'est la réalité du salut en Jésus-Christ, apporté aussi bien aux chrétiens qu'aux non-chrétiens ; c'est le "mystère fondamental de l'unité" qui nous unit tous, plus profondément que les différences d'appartenances religieuses ne sauraient nous diviser. »³

La Fédération des Conférences épiscopales d'Asie, réunie pour sa première assemblée plénière à Taipei (Taiwan 1974), déclara que l'évangélisation en Asie com-

1 • Cet article a été publié dans *Promotio Iustitiae* n° 94, 2007/1, Rome, pp. 21-29 (www.sjweb.info/sjs). Nous en proposons ici une version abrégée.

2 • « The Kingdom of God : Jesus' Vision of a New Society », in D.S. Amalorpavadass (Ed.), *The Indian Church in the Struggle for a New Society*, Bangalore NBCLC 1981, p. 607.

3 • *For All the Peoples of Asia*, T. II, p. 200.

prend un triple dialogue : avec les nombreux pauvres, avec les riches cultures et avec les religions actives d'Asie. Le cœur de ce triple dialogue est le dialogue avec les pauvres parce que la justice est le principe intégrateur de la mission. Toutefois, on ne saurait promouvoir la justice en tant que transformation des structures économiques et sociopolitiques sans la transformation des cultures et des religions.

De la mission au dialogue

Dès lors, le dialogue devient le chemin même de la mission. Il présuppose non seulement la connaissance et la relation, mais également une exigence de conversion. Il recherche la transformation culturelle comme moyen de transformation sociale, ce qui peut conduire à la collaboration au niveau de la transformation sociale. Un groupe plurireligieux devrait être capable d'arriver à un accord sur des valeurs spirituelles et religieuses communes, même si chacun trouve dans sa propre religion le fondement, la motivation et l'inspiration pour la tâche commune.

Cette conversion et la transformation authentiques doivent venir de l'intérieur. La parole de Dieu est un défi auquel ceux qui l'entendent sont appelés à répondre. Traditionnellement, le missionnaire ne proclamait pas seulement la Bonne Nouvelle, mais disait également aux fidèles comment y répondre, leur imposant ainsi ses propres structures culturelles, institutionnelles, théologiques et spirituelles, pour ne pas dire sociales. Le missionnaire estimait que sa culture était une culture chrétienne, donc privilégiée et normative.

Mais beaucoup de gens aujourd'hui pensent que l'Évangile doit s'incarner dans chaque culture. Dans le paradigme de

l'Incarnation de Jésus, toute transformation doit venir de l'intérieur. L'agent de cette transformation est évidemment celui qui écoute la parole et non celui qui la proclame. Cela semble évident, mais il est tout aussi évident qu'une telle liberté créative n'est pas à la portée de tous. L'Église est appelée à être au service du Royaume. Ce service exige un dépouillement auquel souvent elle n'est pas prête.

Aujourd'hui, on perçoit au niveau des Églises locales une prise de conscience grandissante du besoin d'autonomie et d'inculturation. Lors du Congrès international pour la mission tenu à Manille en 1979, les Églises d'Asie ont revendiqué la responsabilité pour la mission accomplie sur leur territoire et la coresponsabilité pour celle accomplie ailleurs. Le missionnaire vient non pour dominer, mais pour aider et servir la rencontre entre l'Évangile et la culture dans la vie des gens. C'est de cette rencontre que naît une Église locale. L'Église universelle est une communion d'Églises locales.

Du sacré au séculier

J'ai dit que, par le passé, le but de la mission était la transplantation de l'Église. Ceci était évidemment fait pour sauver les âmes par la grâce de Dieu. On accédait à la grâce de Dieu par les sacrements. Aussi la mission était-elle destinée à promouvoir la pratique sacramentale dans les nouvelles communautés chrétiennes. Dans certains endroits, le succès de la mission était évalué en fonction du nombre de baptêmes et confessions.

Certes les missionnaires se sont toujours préoccupés des pauvres, mais travailler pour les pauvres était considéré comme l'expression de la vie chrétienne.

C'est lors du Synode des évêques sur la justice (1971) que la promotion de la justice a été affirmée comme dimension intégrante de l'évangélisation et comme une expression concrète de la foi.

Aujourd'hui, les pauvres s'organisent et se prennent en main. Ils se battent pour la justice et pour l'égalité. La religion est respectée et acceptée si elle contribue à cet engagement pour la justice. Les rituels religieux doivent constituer la célébration symbolique des luttes et réussites de la vie et les encourager à poursuivre leur lutte. L'accent de la mission bascule donc du sacré au séculier.

Avant, le but de la mission était de convertir le monde entier pour qu'il y ait un seul Pasteur et un seul troupeau. Cette unité, pensait-on, signifiait que tous les hommes seraient devenus éventuellement membres de l'Eglise, seule voie de salut. Les autres religions étaient vouées à disparaître. C'est dans cette perspective, par exemple, que Jean Paul II déclara à New Delhi (1999), où il rendait public le document post-synodal *L'Eglise en Asie*, qu'après l'Europe, les Amériques et l'Afrique, ce sera autour de l'Asie lors du troisième millénaire de devenir chrétienne.

Je ne sais pas sur quels signes Jean Paul II basait ses prédictions. Les peuples d'Asie, qui font l'expérience de la richesse et de la diversité des traditions religieuses, parlent d'harmonie comme objectif à atteindre. Ce qui suppose le pluralisme. Il ne s'agit pas d'une harmonie désordonnée, mais d'une harmonie ouverte à l'interaction et à l'enrichissement mutuel à travers le dialogue. La collaboration entre les différentes religions en vue d'atteindre des objectifs communs permettrait de vivre le pluralisme comme une richesse et non comme un problème.

Cette vision de l'harmonie est confortée par la perspective d'*advaita* ou non dualité en Inde. Elle se manifeste dans la rencontre de la nature avec l'homme, de la matière avec l'esprit et de l'humain avec le divin. On trouve également cette harmonie dans la tradition chinoise sous forme du mouvement dynamique qui relie le *yin* et le *yang*.

Foi enracinée dans la vie

Ceux qui aujourd'hui parlent de justice et de droits humains n'en cherchent pas forcément un fondement religieux. Il y a un consensus séculier dans leur besoin de transcender les religions particulières. Le cortège des opprimés qui poursuit de tels objectifs tend souvent à réunir plusieurs confessions et plusieurs religions : les différences religieuses ne semblent pas être importantes à leurs yeux. Les chrétiens peuvent justifier ces objectifs à partir de la vie et de l'enseignement de Jésus, et c'est souvent ce qu'ils font ; d'autres croyants pourraient avancer d'autres justifications. Il y a un lien entre la foi et la vie, mais il y a ambiguïté quant à savoir si la foi suit la vie ou si c'est l'inverse. Comparer ces expériences à d'autres qui leur ressemblent et qui nous viennent d'autres religions ou même d'autres idéologies séculières et non religieuses pourrait nous faire prendre la mesure du rôle limité de la foi. Il est significatif que cette foi soit enracinée dans la vie et l'enseignement de Jésus plutôt que dans la théologie et dans les structures de l'Eglise institutionnelle. La vie vient avant. Elle a son propre sens. La foi offre un contexte où la vie peut trouver un surcroît de sens. Un des effets de la sécularisation contemporaine est l'autonomie progressive des aspects séculiers de la vie (l'économie, la politique, la société, la cul-

ture) vis-à-vis du contrôle religieux. Cette séparation fait que les gens appartenant à différentes religions, confessions et idéologies peuvent vivre ensemble.

Foi et communautés

Les groupes qui s'adonnent à la violence inspirée par le fondamentalisme religieux refusent d'accepter cette séparation entre le séculier et le sacré. Pourtant une telle séparation semble nécessaire et inévitable dans une société pluri-religieuse et complexe. Le dialogue est impossible si une des traditions revendique l'exclusivité et la supériorité, car il présuppose un statut d'égalité reconnu dans l'espace public et civil, quelle que soit l'idée qu'un groupe particulier se fait de lui-même dans la sphère religieuse. Les gens qui appartiennent à la même religion peuvent appartenir à différents mouvements idéologiques. Cela souligne la différence entre foi et idéologie, religion et société. Cela implique pour ainsi dire une privatisation de la religion, de sorte qu'il y ait une nette séparation entre l'Eglise (comme institution) et l'Etat.

Alors même que les gens s'inspirent de Jésus et des Evangiles, beaucoup prennent leurs distances vis-à-vis de l'Eglise et de ses ministres. Ils s'intéressent à l'Eucharistie, mais en tant que rencontre d'une communauté en présence de Dieu plutôt qu'en terme de structure ministérielle. Cela indique que même les sacrements ont une face séculière. Une communauté en quête de solidarité et d'équité peut exprimer cette quête et la nourrir d'une célébration sacramentale. Là où une telle communauté n'existe pas, le sacrement devient un rituel vide. On insiste beaucoup aujourd'hui sur l'apparition et l'autonomie du laïc. Il y a également l'apparition d'une solidarité et communauté en marge de l'Eglise

institutionnelle et aussi un certain désir et besoin d'une Eglise locale autonome. On n'accorde pas de valeur magique aux sacrements et rituels de l'Eglise eux-mêmes, ils ont plutôt de la valeur en tant qu'expérience d'une communauté réunie au nom de Dieu et du Christ. D'une part, la communauté chrétienne de base offre une alternative recevable à l'Eglise institutionnelle et, d'autre part, la communauté chrétienne de base pourrait devenir une communauté *humaine* de base, lieu d'un pluralisme religieux et idéologique.

Si les communautés apprécient leur identité chrétienne et la défendent même, ils sont exempts de tout esprit de fondamentalisme et de communautarisme qui constitue la récupération politique de la religion.

Au sein de l'Eglise, l'accent doit passer de l'institution, doctrine et rituel, à la vie et à la communauté. L'Eglise doit être locale en chaque endroit ; autonome et autosuffisante, elle doit collaborer avec d'autres Eglises locales et les traiter comme égales. Son attitude envers les autres doit faire montre de dialogue et de collaboration. Nous devons former des coalitions pluri-religieuses pour promouvoir la justice et la paix dans le monde. Cette interaction ouvrira la voie à la mission de Dieu qui est de « faire toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5).

M. A.